

RÉCENTES RECHERCHES ET MESURES DE CONSERVATION  
DANS LE TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES  
DE RAMSÈS II À THÈBES-OUEST

**Christian LEBLANC**

Directeur de Recherche au CNRS  
Directeur de la Mission Archéologique du  
[LAHTES-LOUVRE/CNRS] à Thèbes-Ouest

Depuis 1991, des recherches archéologiques et des travaux de restauration et de conservation sont entrepris au Ramesseum, dans le cadre d'un contrat de coopération établi entre le Conseil Supérieur des Antiquités, le Centre d'Étude et de Documentation sur l'ancienne Égypte (CEDAE), le LAHTES-LOUVRE/CNRS (Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Thébaines) et l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR). Ce



Le Ramesseum vu de montgolfière. Construit entre les années 1 et 20 du règne de Ramsès II, ce temple-mémorial comprend, sur trois de ses côtés, un vaste complexe économique et administratif en brique crue actuellement en cours de fouille. (Cliché © Christiane Hachet).



Le temple de millions d'années de Ramsès II, en cours de restauration. Vue prise de montgolfière, en direction du Sud. (Cliché © Christiane Hachet).

partenariat franco-égyptien a permis de conduire un certain nombre d'actions aussi bien dans le temple proprement dit que dans le complexe économique qui l'entoure sur trois côtés.

Les recherches pluridisciplinaires et les travaux, qui se déroulent pendant quatre mois par an, d'octobre à janvier, font l'objet de rapports publiés notamment dans les *Memnonia*, bulletin annuel de l'ASR (11 volumes parus à ce jour). Dans cet exposé, nous présenterons les différents secteurs où sont intervenues les équipes jusqu'à présent et les résultats obtenus à l'issue de ces missions.

## Le Premier Pylône

L'état de ruine du premier pylône du Ramesseum figure dans nos programmes, parmi les priorités. C'est la raison pour laquelle, il a fallu essayer de comprendre les causes de sa destruction et analyser les possibilités de le sauver.

La porte qui présentait un équilibre très précaire a dû être bloquée provisoirement, sur toute l'épaisseur, par un mur de briques crues pour prévenir un effondrement. Cette opération, menée avant le tremblement de terre de 1992, a sans doute évité une rupture qui aurait pu être catastrophique. Depuis, les principales études scientifiques et techniques ont été réalisées en vue du démontage et du remontage des montants. Le cahier des charges a été mis au point, mais le financement, fort coûteux, reste à trouver.

## La Première cour et les colosses de Ramsès II et de Touy

Dans la première cour, gisent les vestiges de deux statues monumentales: celle de Ramsès "Soleil des Princes" et celle de la reine Touy, mère du souverain. Ces deux colosses, dont le plus grand atteignait  $\pm 16$  m de haut (= 30 coudées égyptiennes) et celui de la mère du roi, 9 m., avaient été taillés dans une veine de granodiorite, dans les carrières d'Assouan. Edme-François Jomard, dans la *Description de l'Égypte*, supposait avoir retrouvé le lieu de l'extraction de celui de Ramsès II:

*"[...] ce que j'ai découvert de plus curieux parmi ces vestiges des anciens travaux égyptiens, c'est un grand rocher taillé et semblable à une muraille, situé à trois cent mètres environ au sud-est de la ville nouvelle, et faisant face au nord [...]. Il porte une multitude de traces de l'instrument qui a servi à en détacher un bloc, et ce bloc doit être jugé considérable [...]. Je n'examinai pas longtemps ce rocher sans le reconnaître pour le reste de l'extraction d'un colosse; et cette idée m'en fit faire un dessin exact, afin qu'on pût comparer ses dimensions avec celles des plus grandes statues égyptiennes [...]. La grandeur extraordinaire de ce bloc, et celle du colosse du Memnonium de Thèbes, qui excède tous ceux de l'Égypte, la conformité de la matière et celle de la cou-*

*leur, m'ont engagé à rechercher si celui-ci ne provenait de celui-là; et je crois pouvoir avancer comme une chose très probable, que le fameux colosse d'Osymandyas décrit par Diodore de Sicile, et qui se trouve encore au Memnonium, a été en effet tiré de ce massif*" (*Description de l'Égypte*, I, Syène, pp. 140-42).

Diodore de Sicile (I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), qui décrit le "tombeau d'Osymandyas" connu, depuis J.-F. Champollion, sous le nom de "Ramesseum"— a sans doute été l'un des derniers voyageurs-explorateurs à les voir encore debout. Après lui, en effet, ces colosses ont été détruits. On a dit et même écrit qu'ils étaient tombés à la suite d'un séisme, mais leur histoire est, en fait, bien différente.

L'étude de près de 600 fragments retrouvés dans le voisinage des socles, a permis de constater que ces statues avaient été, dans un premier temps, débitées. Par la suite, les recherches ont confirmé que le colosse de Ramsès II avait été abattu. Depuis, grâce à d'autres observations, un lien a pu être établi entre ces destructions et la réutilisation du Ramesseum, en église, à l'époque chrétienne. Aujourd'hui, il s'avère que le colosse de Ramsès II a été mis à terre vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère, à un moment qui correspond au saccage du Serapeum d'Alexandrie et au "déboulonnage" de la statue de Serapis par le moine-prédicateur Théophile dont des disciples, en guerre contre les "idoles," vivaient, comme Shenouda, en Thébaïde.

Dans le cadre des études menées actuellement sur le colosse, il a été prévu d'établir, à partir de tous les fragments identifiés, une restitution virtuelle de la statue. Pour ce travail, la collaboration de l'institut américain INSIGHT (The Institute for the Study and Implementation of Graphical Heritage Techniques, Oakland, CA) a été sollicitée et une première mission de relevés photographiques au laser des morceaux les plus significatifs, a été menée en décembre 2000. Une nouvelle campagne, pour compléter ce travail, est programmée en janvier 2002.

En fonction du document qui sortira de l'ordinateur, il sera possible de décider du devenir du colosse de Ramsès II. Le remonter n'est pas une opération impossible, mais il faut surtout voir si cela vaut la peine de s'engager dans cette anastylose. Tel qu'il est, le colosse de Ramsès II a marqué de son empreinte l'histoire du temple. Modifier cette image, c'est



Le colosse de Ramsès II “Soleil des Princes” qui se dressait jadis dans la première cour du temple. (Cliché © A. Siliotti/CNRS-CEDAE).

modifier l’histoire du monument, mais c’est aussi permettre de conserver une oeuvre en perdition ... La réflexion et la prudence s’imposent. Actuellement, notre préoccupation essentielle est d’aboutir à une modélisation aussi précise que possible qui permettra surtout de replacer ce colosse dans la restitution trimentionnelle du temple proprement dit.

### La seconde cour du temple

Dans cette partie du Ramesseum, d’importants travaux de restauration et de conservation ont été menés. Pour permettre une meilleure lisibilité de l’architecture, il convenait, en effet, de restructurer cet espace en

fonction des vestiges conservés en surface ou au niveau des fondations. Après avoir procédé à la fouille et établi les relevés architecturaux détaillés, c'est donc ce parti qui a été choisi, permettant de mettre en valeur la seconde cour et ses éléments.

En remplacement du pavement antique, en grande partie disparu, un nouveau dallage a été posé, et les escaliers axial et latéral sud restaurés. Les murs sud et nord dont il ne subsistait que les fondations, ont été matérialisés sur une ou deux assises, afin de visualiser les limites de la cour. Une opération similaire a été effectuée pour les bases des piliers osiriaques des portiques sud-est et sud-ouest afin de suggérer les parties manquantes de l'architecture.

En vue de stopper la dégradation des piliers osiriaques et des colonnes, mais aussi afin de leur redonner un aspect plus proche de celui qui était le leur dans l'antiquité, les joints d'assises et les fissures ont été masqués par des enduits (mortier à base de chaux), dont la couleur s'harmonise avec la pierre. Toujours avec le souci de travailler en se référant à des repères, il a été possible de remettre à sa bonne hauteur le colosse du "Jeune Memnon", dont le buste, emporté en 1816 par G. Belzoni, se trouve depuis en Angleterre (British Museum). Ce fut une lourde opération puisqu'il s'agissait de déplacer la partie inférieure de la statue, d'aménager un socle et de la replacer sur ce nouveau piedestal, qui fait pendant à celui sur lequel prenait place, jadis, une autre statue dont il ne subsiste plus que la tête. Au cours de ce travail il a été également possible de remettre en place des morceaux du "Jeune Memnon", découverts dans le contexte de la cour: une partie de bras et des fragments du siège. Aujourd'hui, la statue a retrouvé une certaine dignité, même si l'on peut regretter qu'elle ne soit pas complète. Une restitution sur ordinateur (cf. le site web de l'ASR) nous donne au moins une idée de ce qu'elle aurait pu être si le "Titan de Padoue" n'avait pas enlevé le buste.

En comparant quelques clichés anciens et récents de la deuxième cour, on peut voir apparaître les différences. Elles font, pensons-nous, ressortir les améliorations qui ont été apportées à ce secteur du temple depuis quelques années, sans pour autant porter atteinte au charme indéniable des lieux.

## La grande Salle Hypostyle

Dans la grande salle hypostyle, outre le dallage qui a dû être rétabli là où il avait été jadis arraché, il a fallu restaurer les parois et assurer le nettoyage des éléments architecturaux. La poussière des millénaires masquait notamment les couleurs des colonnes et une opération fut entreprise pour les nettoyer suivant un système élaboré mais ne faisant pas appel à des produits chimiques. Le travail, effectué dans la travée centrale du côté sud a donné des résultats satisfaisants, nous incitant à poursuivre selon le même procédé, pour les autres parties de cette grande salle. Le nettoyage a été réalisé à l'aide de machines microabrasives, et les pigments qui ont réapparu ont été immédiatement fixés grâce à l'emploi de paraloid dilué.



Les colonnes florales de la grande salle hypostyle du temple, après traitement. La poussière des siècles avait masqué les couleurs antiques qui, aujourd'hui, sont réapparues. (Cliché © Christian Leblanc).





Durant la mission de 2000/2001, a été entreprise la reconstitution de la porte latérale sud de la salle hypostyle. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ainsi que le confirme la documentation de l'époque, il ne restait rien en place de cette porte. C'est Emile Baraize qui commença le premier travail de restauration que nous avons pu compléter, grâce à la découverte de deux énormes fragments appartenant au montant sud. Après avoir dressé un important échafaudage, les blocs ont été réajustés, permettant de rétablir cette entrée latérale. Le travail de finition est prévu à l'automne prochain.

### L'emplacement du sanctuaire

Juste au-delà de la "salle des litanies", un vaste travail de dégagement a été assuré en vue de mettre au jour les vestiges de l'emplacement du sanctuaire et de ses chapelles latérales. Commencée en 1997, la fouille a permis de retrouver la limite occidentale du temple proprement dit, de dégager les fondations et de voir réapparaître un plan en négatif de tout ce secteur. Aux angles nord-ouest et sud-ouest, sous des blocs de grès



Le dégagement des fondations du sanctuaire et des chapelles attenantes. Entrepris en 1997, cet important travail va permettre de valoriser un secteur méconnu du temple. (Cliché © Yann Rantier).

◀ Restauration des colonnes dans la salle dite "au plafond astronomique".  
(Cliché © Christian Leblanc).

inscrits aux cartouches de Ramsès II, étaient placés des dépôts de fondation qui ont été jadis profanés. Les cartouches au nom de couronnement de Ramsès (*Ousermaâtrê* et non Ousermaâtrê-Setepenrê) confirment que la construction du temple fut bien entreprise en l'an 1 ou 2 (au plus tard).

Le sanctuaire, qui se composait d'une salle à quatre piliers (dont on retrouve les traces au sol), était précédé d'une salle hypostyle de huit colonnes, assez proche, en dimensions, de la salle des litanies. Au nord et au sud, il était flanqué de plusieurs petites chapelles et d'édifices sokarien et solaire. Des cryptes peu profondes, semblables à celles attestées au temple de Ramsès III (Medinet Habou) y avaient sans doute été aménagées. Destinées à mettre à l'abri des statues et des attributs précieux du culte, on devait y accéder en soulevant simplement les dalles du pavement venant buter contre les parois de certaines chapelles.

Le démantèlement a été systématique et il est probable que les blocs de grès ont été réutilisés dans des constructions tardives, comme le pylône ptolémaïque de Medinet Habou (mais sans doute aussi le Kasr el-Agouz et le temple d'Hathor-Maât à Deir el-Medineh, voire le temple d'Isis à Deir el-Chelouit). Le calcaire, constituant surtout les fondations a été également enlevé et ce travail, mené par les chauffourniers, a été interrompu à un moment donné, comme on peut le constater dans la trêve de l'un des murs de fondation.

Avant même qu'il ne soit démonté, le sanctuaire a abrité plusieurs tombes de la Troisième Période Intermédiaire. Leurs caveaux ont été vidés, livrant des vestiges de mobilier funéraire et quelques objets de culte. Un projet de valorisation de tout ce secteur du temple est actuellement en cours d'étude.

#### **Le mur 4 de Clôture du Complexe économique**

Pour protéger les structures fragiles en brique crue, notamment contre les pluies torrentielles qui ont fait, comme en 1994, de très importants dégâts, nous avons entrepris de recouvrir de quelques assises, les murs anciens, mais en suivant le contour de la ruine pour éviter toute rigidité. Cette méthode qui ne porte aucun préjudice au monument a été appliquée notamment au mur de clôture du complexe économique. Pour bien

différencier les parties anciennes des ajouts modernes, les briques utilisées sont de plus petites dimensions et sont placées en légère saillie par rapport aux assises du mur ancien.

### **Le secteur sud-est du complexe économique:**

#### **Les cuisines et les boulangeries du temple**

Le Ramesseum est le seul temple qui a conservé, en élévation, la quasi totalité des structures de son complexe économique. D'où l'intérêt qu'il y a de pouvoir identifier les différents quartiers qui le composent. L'étude des tombes des fonctionnaires de Ramsès II est très utile à ce sujet, mais les fouilles sont, elles-aussi, tout aussi importantes car elles complètent les données. D'après la documentation épigraphique, nous savons que le mémorial de Ramsès II comprenait des magasins ou entrepôts, des ateliers, mais aussi une école, une bibliothèque, un tribunal, des logements pour les prêtres et bien d'autres services ou officines qui réapparaissent peu à peu. C'est le cas notamment des cuisines et des boulangeries du temple que nous avons découvertes en 1997 dans le secteur sud-est, qui apparaissait comme le plus ruiné. La fouille entreprise a révélé deux ensembles architecturaux symétriques comprenant de nombreuses salles auxquelles on accédait par une sorte d'antichambre qui avait fonction de "salle de purification des offrandes".

Ces bâtiments comprenaient encore des installations, notamment des fourneaux (dont l'un a pu être reconstitué), des bacs et des plans de travail, de petites réserves souterraines pour conserver les aliments. Une très abondante vaisselle céramique a été également retrouvée sur les lieux, en rapport très étroit avec leur vocation: moules à pains, pots à marques de doigts, jarres, coupelles et bols, couvercles de récipients, etc...

Près des fours ont été découverts quelques statuettes ou modèles en terre cuite, dont une petite tête, caricaturale, qui fait curieusement penser à deux des personnages représentés dans la tombe de Nakhtamon (TT.341) qui assistaient, dans sa tâche, le "supérieur des autels du Ramesseum".

Aujourd'hui la fouille est achevée dans le premier ensemble (B'''), et des travaux de conservation ont pris le relais. Les blocs qui avaient servi au décor de l'antichambre ont été étudiés: il s'agit de blocs venant, en



La fouille du quartier sud-est du complexe économique a permis d'identifier les cuisines et les boulangeries du Ramesseum. Aujourd'hui, ces bâtiments sont entièrement dégagés et leurs installations restaurées. (Cliché © Christian Leblanc).

majorité, d'un monument d'Hatshepsout, démantelé sous le règne de Ramsès II. Certains assemblages ont pu être réalisés et leur présentation est en cours.

Dans le deuxième ensemble architectural (D'''), la fouille est bien avancée. Elle a porté, durant la dernière mission (2000/2001), sur les sépultures de la Troisième Période Intermédiaire qui avaient envahi les lieux après l'abandon du culte royal. Plusieurs de ces tombes ont livré quelques objets, essentiellement des *oushebtis*.

Parallèlement à ces travaux, il convenait d'affiner l'exploration des cuisines par des études très spécifiques. C'est la raison pour laquelle une archéozoologue a pu étudier les abondants restes d'animaux retrouvés

dans l'une des salles. De même, s'est avérée très utile la présence d'une archéobotaniste pour identifier tous les restes végétaux qui sont conservés dans les fours et dans les différents niveaux de sols.

Par la suite, la fouille doit s'étendre à un bâtiment contigu (E''') au deuxième ensemble des cuisines et comprenant cour et portique débouchant sur trois salles. Il s'agit peut-être de l'intendance. Enfin, entre les deux ensembles étudiés (B''' et D'''), se trouve également une cour se terminant par deux chambres (C'''): il n'est pas impossible que ce lieu ait servi pour l'abattage des animaux de sacrifice.

### Secteur périphérique nord et l'allée procesionnelle

Un autre secteur, situé à la périphérie nord du temple, a fait l'objet d'investigations ces dernières années. Dans un premier temps, il s'agissait surtout d'établir la relation éventuelle qui pouvait exister entre le Ramesseum et la chapelle dite "de la reine blanche", jadis prospectée par W. Flinders Petrie. C'est dans ce contexte que le fouilleur anglais avait retrouvé une superbe statue de reine, que des comparaisons (avec le colosse d'Akhmîm) ont, depuis, permis d'identifier comme étant Merytamon, fille de Ramsès II et de Nefertari.

En fait, la nouvelle fouille a profondément modifié nos connaissances sur ce secteur du Ramesseum, puisque cette chapelle dite "de la reine blanche" n'a, en réalité, rien de ramesside. Portant les estampilles au cartouche d'Aménophis IV sur presque toutes les briques, cette construction, qui se compose d'une double chapelle en brique crue, appartient, en fait, au règne de ce roi. Elle constitue, de surcroît, le seul monument d'Aménophis IV attesté, jusqu'à présent, sur la rive occidentale de Thèbes.

Durant les recherches, ont été retrouvés d'autres vestiges montrant l'évolution des lieux au cours du temps. Tout un tronçon du mur de clôture du Ramesseum a été dégagé jouxtant la chapelle d'Aménophis IV, de même que de nombreuses bases de sphinx qui prenaient place sur l'allée procesionnelle située entre les deux murs d'enceinte du temple-mémorial de Ramsès II. À la Troisième Période Intermédiaire, la nécropole du



Dégagement d'un puits funéraire du Moyen Empire, à la périphérie nord du Ramesseum. (Cliché © Christian Leblanc).

Ramesseum s'est largement étendue vers ce secteur, ainsi que le montrent les concessions funéraires mises au jour. Plusieurs de ces sépultures avaient même gagné la chapelle de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

C'est encore dans cet espace, que toute une tranche d'histoire, beaucoup plus ancienne mais tout aussi méconnue, a été révélée par la fouille. En effet, sous les vestiges du Nouvel Empire, ont été dégagés plusieurs puits funéraires du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire, confirmant l'existence d'une nécropole dont on sait qu'une partie se trouve sous le Ramesseum. Le déblaiement de ces puits a livré notamment de très belles statues de particuliers. Au cours de la dernière mission, une autre tombe de cette époque a été mise au jour. Toute une partie du caveau, à l'ouest, avait été réutilisée à la Troisième Période Intermédiaire, par une famille: des *oculi* permettaient de placer les cercueils et l'équipement funéraire, dont on a retrouvé des vestiges. Mais à l'est, la tombe comprend une antichambre dans laquelle ont été mise au jour de belles poteries et de petites rames en bois d'un modèle de barque. Toutes ces découvertes sont en rapport avec l'occupation initiale des lieux au Moyen Empire. Cette sépulture, qui est d'ailleurs très vaste, comprend une descenderie intérieure menant à un caveau beaucoup plus profond qui sera exploré à l'automne prochain.

Statue d'un homme debout (haut. conservée 39 cm) découverte en 1999 dans le caveau d'une tombe du Moyen Empire, Secteur périphérique nord du Ramesseum. ➤

(Cliché © Yann Rantier).



Entre la chapelle d'Aménophis IV et le mur de clôture du Ramesseum, d'autres trouvailles ont eu lieu: il s'agit de petits cercueils en bois qui, placés à même le sol, sont à mettre en relation avec une nécropole d'enfants, peut-être, elle aussi, contemporaine du Moyen Empire. L'un de ces cercueils a été ouvert, faisant apparaître sous un essaim d'abeilles, les os d'un enfant de quelques mois.

\* \* \*

En conclusion, les études et les recherches archéologiques menées ces dix dernières années au Ramesseum ont abouti à des résultats fort encourageants. L'identification, *intra* et *extra-muros*, de bâtiments inconnus jusque-là, et les nouvelles données que fournissent les fouilles sur la chronologie de l'occupation des lieux renouvellent déjà, dans une large mesure, nos connaissances sur l'histoire d'un site majeur du domaine d'Amon de Thèbes-Ouest. Parallèlement à ces investigations, d'importants travaux de conservation et de restauration ont pu être entrepris en vue de valoriser l'un des chefs-d'oeuvre de l'architecture ramesside.



### Bibliographie récente à consulter

Ch. BARBOTIN, Ch. LEBLANC, G. LECUYOT et M. NELSON, *Les monuments d'éternité de Ramsès II. Nouvelles fouilles thébaines*. Ed. RMN. Paris 1999.

R. BOUGRAIN-DUBOURG, "Le traitement des peintures murales dans la grande salle hypostyle du Ramesseum", *Memmonia* VII, Le Caire 1996, pp. 43-48 et pl. V-VII.

H. GUICHARD et M. KALOS, "Une extension de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire au nord du Ramesseum", *Memmonia* XI, Le Caire 2000, pp. 47-70 et Pl. V-XIII.

Ch. LEBLANC, "Les sources grecques et les colosses de Ramsès-Rê-en-hekaou et de Touy, au Ramesseum", *Memmonia* IV-V, Le Caire 1994, pp. 71-101, fig. 1-3 et pl. XVI-XX.

Ch. LEBLANC, "Les remplois de blocs décorés de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, dans le secteur sud du Ramesseum", *Memmonia* VII, Le Caire 1996, pp. 83-109, fig. 1-3 et pl. XXV-XXIX.

Ch. LEBLANC, "Le Ramesseum et la tombe de Ramsès II. Recherches et travaux de mise en valeur", *Les Dossiers d'archéologie*, n° 241, Dijon, mars 1999, pp. 12-23.

Ch. LEBLANC et D. ESMOINGT, "Le «Jeune Memnon»: un colosse de Ramsès II nommé Ousermaâtrê-Setepenrê-aimé-d'Amon-Rê", *Memmonia* X, Le Caire 1999, pp. 79-100 et pl. XII-XXVII.

Ch. LEBLANC, "Quelques suggestions pour la protection et la conservation du patrimoine pharaonique, à Thèbes-Ouest", *Memmonia* XI, Le Caire 2000, pp. 191-199 et Pl. XLII-XLVII.

Ch. LEBLANC, G. LECUYOT et M. MAHER-TAHA, "Documentation, recherches et restauration au Ramesseum. Bilan et perspectives", *Actes du VIII<sup>ème</sup> Congrès International des Égyptologues*, Le Caire 2001 (à paraître).

G. LECUYOT, "Le sanctuaire du Ramesseum. Campagnes de fouilles 1997-1999", *Memmonia* XI, Le Caire 2000, pp. 117-130 et Pl. XVIII-XXV.

M. NELSON, M. KALOS, Ch. LEBLANC, H. GUICHARD, M. DE SAINTILAN et Abir Mohamed ABOUL MAGD, "L'ensemble monumental dit «chapelle de la reine blanche»", *Memmonia* VII, Le Caire 1996, pp. 69-82, fig. 1-4 et pl. XV-XXIV.

M. NELSON, "Le lieu-dit «chapelle de la reine blanche»", *Kyphi* I, Lyon 1998, pp. 99-109.

M. NELSON et M. KALOS, "Concessions funéraires du Moyen Empire découvertes au nord-ouest du Ramesseum", *Memmonia* XI, Le Caire 2000, pp. 131-151 et Pl. XXVI-XXXIV.

Site Web de l'ASR: [http://ourworld.compuserve.com/homepages/gerard\\_\\_flament](http://ourworld.compuserve.com/homepages/gerard__flament).

Site Web du Ministère de la Culture:

<http://www.culture.fr/culture/arcnat/thebes/fr/index.html>





